

Sophie RUEL-TRAQUET, Université de Caen, CERSE
Thème Pratiques et genre

Filles et garçons. Loisirs culturels et différenciation de genre dans l'enfance

Les loisirs culturels auxquels s'adonnent les enfants occupent une place centrale dans le développement de leur identité. La présente communication propose un panorama des comportements et usages vis-à-vis du temps libre d'enfants âgés de 6 à 11 ans dans le cadre de leurs loisirs culturels. Elle vise à connaître leurs activités, avec qui ils les pratiquent en montrant notamment comment les filles et les garçons personnalisent et déclinent leur temps libre ; la différenciation de genre mise en œuvre par les enfants dans le cadre de leurs loisirs culturels leur permettant de se confirmer comme fille ou garçon de leur culture.

Elle s'inscrit dans le champ de recherche d'une sociologie de l'enfance et est issue d'un travail de thèse en sciences de l'éducation qui se centre sur la manière dont des enfants âgés de 6 à 11 ans se saisissent de la construction culturelle des sexes que leur expose l'organisation sociale pour se l'approprier dans leurs relations avec leur environnement¹. Elle s'appuie sur un travail d'observation effectué au cours de l'année scolaire 2004-2005 au sein de quatre écoles élémentaires et complété par une série de quarante entretiens individuels auprès de 21 filles et de 19 garçons âgés de 6 à 11 ans issus de milieux socio-culturels variés et scolarisés dans l'une des quatre écoles élémentaires sur lesquelles ont porté la recherche.

Dans le cadre de notre intervention, l'univers des jouets et des jeux, les pratiques sportives, les aspects de la sociabilité féminine et masculine et les pratiques médiatiques (usages du téléphone, d'Internet et de la télévision) seront successivement abordés. La description et l'analyse de ces thématiques proposeront un panorama des consommations et pratiques culturelles des 6-11 ans et montreront l'influence du genre sur la définition des occupations de temps libre des filles et des garçons. En dépit de l'évolution actuelle de notre société qui va dans le sens d'une plus grande homogénéisation des normes de genre, certaines différences s'émeussent mais d'autres demeurent encore repérables.

1. L'univers des jouets et des jeux

Les jouets et les jeux, aspects fondamentaux de la culture enfantine, demeurent des supports de la différenciation sexuelle². Ils sont des matrices symboliques grâce auxquelles se réalise la prise en compte des manières de vivre, de penser, des modèles de comportements appropriés à chaque genre. En tant qu'« objets-supports » concrets, ils interviennent comme éléments essentiels d'une dichotomie féminin-masculin³. Par l'emploi des jouets, les enfants s'approprient la différence des genres qui caractérise notre société.

¹ Sophie RUEL, *La construction culturelle des sexes du point de vue des enfants. L'enfant, sujet actif dans le processus de socialisation et de formation des identités de genre*, Thèse, Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 2009.

² Gilles BROUGERE, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock, 2003.

³ Pierre TAP, *Masculin et féminin chez l'enfant*, Toulouse, Ed. Privat / Edisem, 1985.

a. Univers ludique et clivage de genre : les préférences affichées des filles et des garçons

La majorité des filles et des garçons rencontrés ne jouent pas aux mêmes activités ludiques et leurs préférences affichées opèrent dans le sens d'une distinction entre les genres.

Concrètement, les filles affichent une préférence marquée pour les jeux de poupée, les jeux de société et de stratégie et les jouets en liaison avec l'écriture et le dessin :

« Je joue beaucoup avec mes Bratz. A Noël, j'ai eu le Lil'Bratz bus où elles peuvent faire pleins de trucs. Y a une baignoire, un petit salon, un espace musique ». Gaëlle (9 ans)

« Je joue souvent à des jeux de société et je fais des puzzles. Là, j'en ai commencé un de 200 pièces que j'ai eu à Noël. C'est un chat ». Anna (8 ans)

« J'ai une petite machine à écrire électronique. Ça m'amuse beaucoup d'écrire des trucs avec. Je fais des ordonnances pour mes patients malades ». Rachelle (9 ans)

La dimension de la séduction au sein de leurs activités ludiques est également prépondérante :

« On m'a offert à Noël une petite palette de maquillage. Je m'entraîne à me mettre du rouge à lèvres et du fard sur mes yeux mais c'est pas facile. Faut pas beaucoup bouger. Je maquille aussi ma tête à coiffer Bratz, là au moins c'est plus facile ». Cécile (10 ans)

Les garçons, de leur côté, s'orientent vers des jouets plus scientifiques, plus techniques et manuels :

« J'adore jouer au petit chimiste. J'ai mon coffret e-lab 2000 avec Cd-Rom inclus et accessoires où ton but est de réaliser pleins d'expériences. J'aimerais bien arriver à faire des bombes ». Benjamin (10 ans)

« Quand il fait beau, je prends ma voiture télécommandée Subaru et je vais jouer dehors car dans la maison, ça salit le carrelage ». Antoine (10 ans)

b. Genre et types de jouets et de jeux : panorama des différentes dimensions

Les jouets et les jeux des filles et des garçons appartiennent à des dimensions différentes. Chez les filles, la dimension de la séduction, de la féminité, du maternel et du domestique est prépondérante. Les palettes de maquillage, les bijoux, les coiffeuses, les poupées, les pouponnières, les poussettes, les cuisines miniatures ou encore les chariots de ménage en témoignent. En outre, les jeux des filles se déroulent majoritairement en intérieur aboutissant à la constitution d'une culture du dedans analogue au féminin :

« J'aime bien peindre et dessiner quand je suis chez moi, tranquille installée dans un coin de la maison ». Adeline (9 ans)

A l'inverse, chez les garçons, la dimension de la masculinité, de la guerre et du voyage est notable. Les figurines représentant des hommes virils (telles que les Action Man, les Powers Rangers), les armes (pistolets, épées, fusils, arcs), les camions, les motos, les hélicoptères ou encore les voitures sont sur ce point révélateurs :

« Ah ! Faut pas toucher à mes Action Mans, Drax et Redwolf et ni au 4x4 base secrète dans laquelle Action Man peut dissimuler des armes. Ça, c'est mes trucs préférés ». Xavier (7 ans)

De plus, les jeux des garçons, contrairement à ceux des filles, se déroulent majoritairement à l'extérieur participant à la construction d'une culture du dehors connexe au masculin.

c. Mobilité de genre et effet de censure : la conformité aux territoires du genre dans le choix des jouets

Les enfants interrogés assignent aux autres enfants un groupe de jouets non pas en fonction de leurs préférences mais en fonction de leur genre. Un effet de censure des enfants sur eux-mêmes mais aussi vis-à-vis des autres enfants pour des utilisations de jeux ou de jouets jugés non conformes à leur identité de genre est repérable. Dans les conduites de jeu, les enfants attendent de la part des autres enfants un comportement conforme au genre qui leur est assigné. Les enfants ne s'ignorent pas. Ils ne grandissent pas dans l'indifférence de l'autre, l'identité de genre se forgeant en interne mais aussi par réaction avec ce que l'enfant observe.

Les filles et les garçons ont donc conscience que certains jouets leur sont généralement destinés selon leur sexe social, en référence à la bi-catégorisation des jeux typés comme masculins ou féminins :

« Les poupées, c'est vraiment un truc bien de filles ça ». Firmin (6 ans)

« Je l'engueule quand elle me pique mes spiders mans. Putain, c'est pas pour les filles ». Guillaume (7 ans)

Cependant, le processus de socialisation de genre s'applique davantage aux garçons qu'aux filles. Concrètement, les garçons sont plus conformes aux territoires du genre dans le choix des jouets que ne le sont les filles. Ayant conscience des diktats du genre, « ils ont moins tendance à s'approprier ou à préférer les jouets de l'autre sexe »⁴. En outre, beaucoup de garçons refusent de jouer à la dinette ou à la poupée car connotées comme activités dégradantes et dévalorisantes aux yeux des pairs du même genre, ils ne veulent pas s'exposer à la moquerie ou aux railleries. De plus, selon certains, si un garçon se montre désireux de jouer avec des jouets de « filles », son groupe de pairs se chargera de lui signifier avec plus ou moins de violence que cela n'est pas dans l'ordre des choses :

« Si tu joues à des jouets de filles, tes potes, ils vont te rappeler que t'es un mec ».

Sébastien (11 ans)

Les pairs masculins entraînent donc les garçons dans un univers normatif qui laisse peu de place à l'expression d'une différence. De même, comment un garçon pourrait-il souhaiter jouer à la poupée quand il constate que seules certaines pages du catalogue lui sont « permises », bien indiquées par des couleurs et des mots, dans une section très clairement séparée de la section filles ? De ce fait, pour les garçons, il leur est difficile de contrecarrer le poids des représentations médiatiques relayées par le groupe de pairs qui conduit à une normalisation des comportements. A l'inverse des garçons qui sont plus censeurs dans le choix de leurs activités ludiques, les filles s'adaptent plus facilement aux jeux et aux jouets connotés comme masculins :

« Ça m'arrive de jouer avec les jeux de construction de mon frère. Y a pas de honte à aimer les jouets de garçons ».

Marine (8 ans)

De ce fait, la préférence et l'attrait pour les jouets attribués à l'autre genre sont plus fréquents et plus marqués chez les filles que chez les garçons. Cet état de fait est en partie explicable par la valorisation du masculin au sein de notre société. Par l'emploi de jouets et de jeux connotés comme masculins, tout laisse penser que les filles souhaitent accéder au rang de garçons et à la palette de valeurs qui y est associée. Pour ces dernières, il n'y a donc pas de honte à aimer les jouets de

⁴ Gilles BROUGERE, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock, 2003, p. 357.

garçons. Alors que l'inverse est faux. Pour les garçons rencontrés, jouer à des jeux qui se rapportent au pôle féminin est une activité dévalorisante et dégradante. Ils méprisent les décors mièvres et les activités serviles proposés par les jouets domestiques, ces derniers n'étant pas socialement reconnus comme appartenant à leur groupe de genre. Dans notre société où l'idée d'un discours tend vers l'indifférenciation des genres, les enfants s'orientent vers une masculinisation des filles et non vers une féminisation des garçons.

d. Les conduites d'imitation : vecteurs d'expérimentation de la différence

Dès la prime enfance, les enfants rencontrés se tournent vers des jeux d'imitation qui représentent et préfigurent l'univers des fonctions adultes sous la forme de jouets. L'imitation, propriété du processus d'appropriation des caractéristiques d'autrui (fait de se mettre à sa place), fait partie intégrante des conduites de jeu où les adultes apparaissent à titre de modèles. Par la conduite de rôle et de faire semblant, les filles endossent le rôle d'enseignante, vendent des biens de consommation ou bien encore soignent des malades :

« Avec ma sœur, on joue à la marchande ou à l'infirmière. Elle a eu un petit trousseau d'infirmière par le père Noël ». Clara (6 ans)

De leur côté, les garçons, souhaitant pour la majorité imiter leur père, utilisent des outils de petits bricolages, réparent les voitures ou encore pilotent des engins :

« Moi, j'ai mon Bricolo Center Black et Decker avec perceuse, scie, pinces, marteau, écrous pour bricoler comme papa ». Jonas (7 ans)

Les propos de ces enfants permettent de constater que les conduites d'imitation sont influencées par le modèle traditionnel de la division du travail social entre les genres. Les filles rencontrées, dans le cadre de leurs conduites d'imitation, servent, soignent, éduquent, s'occupent des autres. Ces diverses activités qui incarnent des valeurs telles que le dévouement, le soin porté aux autres, demeurent des bastions féminins. A l'inverse, les garçons se tournent vers des activités techniques et manuelles désignées comme traditionnellement masculines. Les conduites d'imitation permettent donc la transmission des schèmes de genre socialement prescrits comme féminins ou masculins et demeurent l'un des moyens d'expérimentation de la différence des genres par les enfants. En « imitant », les enfants se socialisent à travers le jeu et c'est en jouant qu'ils font l'apprentissage de la différence des genres, l'expérience des rôles sociaux et règles et intériorisent les valeurs et les normes de genre. A partir du jouet et du jeu qu'il engendre, des mécanismes fins de la constitution de l'identité de genre entrent en jeu. Les jouets et les jeux constituent de ce fait des éléments essentiels du développement de l'identité de genre et permettent aux enfants d'affirmer leur appartenance à un sexe social.

2. Filles et garçons dans leur investissement dans les pratiques sportives

La grande majorité des garçons et des filles interrogés se différencient dans leur investissement dans les pratiques sportives. De fortes divergences entre les genres apparaissent aussi bien au niveau du degré d'implication dans les activités sportives que dans les types de sports choisis.

a. Du côté des filles

Concrètement, les filles sont moins impliquées dans la pratique sportive :

« Je fais pas trop de sport. J'aime pas trop ça » Cécile (10 ans)

Et lorsqu'elles pratiquent une activité sportive, elles optent majoritairement pour des sports à dominante esthétique et artistique tels que la danse, le patin à glace, la gymnastique qui mettent en exergue la grâce, la beauté et l'élégance, qualités labellisées féminines :

« Ma maman, elle m'apprend à nager. Après, moi, j'aimerais bien apprendre la danse dans l'eau comme à la télé ».
Emma (6 ans)

Elles se focalisent également sur des sports en rapport avec les animaux. La pratique de l'équitation en témoigne.

De ce fait, les filles sont majoritairement portées vers des sports en rapport avec les animaux et des sports à dominante esthétique et artistique⁵ qui mettent surtout en avant des qualités connotées comme féminines telles que l'agilité ou encore la grâce.

Cependant, ce n'est pas le cas de toutes les filles rencontrées. Certaines filles ne rejettent pas les sports non congruents avec leur identité de genre, notamment ceux qui relèvent d'une logique de combat.

Inès (7 ans) et Marine (8 ans) affichent leur fierté de faire des sports de combat et leur accès au rang des garçons. Elles ont conscience que le statut masculin détient plus de prestige que le statut féminin au sein de notre société et n'hésitent pas, pour se valoriser, à aligner ses attitudes sur celles du genre masculin :

« Je fais du judo et j'en suis fière. En faisant du judo, tu deviens aussi forte que les garçons ». Inès (7 ans)
« Je prends des cours de lutte dans un club sportif. J'apprends à me défendre comme les garçons ». Marine (8 ans)

Inès et Marine osent donc partir à la conquête de territoires désignés comme masculins. En désirant à la fois détenir des attributs masculins et féminins, elles aspirent à avoir accès à la gamme entière de valeurs tant féminines que masculines.

b. Du côté des garçons

De leur côté, les garçons sont plus impliqués que les filles dans la pratique sportive. Dans les faits, ils se tournent en majorité vers des sports d'équipe qui jouent à la fois sur la coopération avec autrui et sur l'antagonisme envers un autre groupe et des sports d'antagonisme qui exigent de l'individualisme et un esprit de compétition en face à face :

« Tous les sports où y a du combat : boxe, hand-ball, lutte, rugby, j'adore ». Maxime (7 ans)

De ce fait, les garçons sont portés vers des activités sportives où la compétition domine. Ils sont à la recherche d'activités où une hiérarchie peut être établie, où il y a un vainqueur et un vaincu. Pour eux, le but de ces affrontements est de l'emporter sur l'autre : être vainqueur leur procure un sentiment d'accomplissement. Les confrontations aux autres participent ainsi à une culture de la virilité et permettent de se forger une image masculine positive :

« Ce qui m'intéresse quand je suis en compète, c'est de gagner, d'être le meilleur, le boss ». Sébastien (11 ans)

De plus, du fait que les relations entre pairs participent à la formation des identités de genre, la pratique de sports collectifs joue également un rôle socialisant important en matière de genre, le sport demeurant un vecteur central de socialisation virile⁶.

⁵ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, DEP- ministère de la Culture et de la Communication/ La Documentation française, 2004.

A côté des sports d'équipe et d'antagonisme qui constituent des supports conséquents de la socialisation à la compétition, les garçons se focalisent également sur des sports d'endurance qui mettent surtout en valeur l'effort physique et les sports d'adaptation qui demandent de l'adresse et une bonne dose d'accommodation à un environnement changeant. Les garçons ont la volonté de maîtrise de leur corps qui se réalise surtout dans le champ social de la performance. Ils sont dans une recherche d'affirmation corporelle de soi qui passe par le défi :

« *Je pratique le skate. Je mate des vidéos et j'essaie de faire pareil au skate-park ou dehors* ». Benoît (11 ans)

Les garçons, qui ont une pratique sportive intense, apprécient donc des sports qui permettent l'émulation de la maîtrise de leur corps, la satisfaction de la rivalité partagée et l'affirmation de la virilité.

Ainsi, à l'inverse des filles, le corps, n'est pas esthétisé chez les garçons dans les activités sportives. Cependant, ce constat ne doit amener à penser que tous les garçons se désintéressent des sports à dominante artistique et esthétique. En effet, un rapport esthétisé et artistique au corps chez certains garçons s'est également manifesté dans certaines activités sportives qu'ils pratiquent. Concrètement, Xavier (7 ans) pratique la danse hip-hop et prend le soin de souligner que ce sport artistique demeure majoritairement pratiqué par les garçons. Selon lui, la pratique du hip-hop demande des aptitudes sportives concrètes pour effectuer des figures techniques propres à l'identité masculine :

« *Je fais de la danse aussi mais attention pas de la danse de filles, c'est du Hip Hop. Y a que des mecs.*»

Enfin, Jérôme (9 ans) déclare qu'il s'exerce au patinage artistique mais qu'il le dissimule aux autres de peur de l'exclusion et du rejet de ses pairs :

« *Je fais du patinage artistique mais personne ne le sait dans mes potes. Ça me plaît à moi mais sûrement pas à eux. Alors, je dis rien. Chacun ses secrets* ».

Jérôme a effectivement conscience du coût de la transgression et craint de perdre sa place dans le groupe et l'estime de ses pairs en révélant son activité sportive. Il n'hésite pas à évoquer l'impact des pairs dans les conduites sportives des garçons. Comme le vêtement, la pratique d'un sport marque l'appartenance à un genre, certains sports tels que le football demeurant fortement reliés à l'univers masculin à l'inverse d'autres sports comme la danse ou le patinage artistique qui demeurent associés au pôle féminin.

3. La sociabilité juvénile : le poids des relations entre pairs dans la formation des identités de genre

Etre invité chez des amis tout autant qu'inviter des amis sont choses courantes chez les enfants rencontrés. Tous s'y adonnent. Cet état de fait soulève une fois de plus le poids du groupe de pairs.

⁶ Michael MESSNER, *Power at play. Sports and the Problem of Masculinity*, Boston, Beacon Press, 1992.

George MOSSE, *The Image of Man : The Creation of Modern Masculinity*, New-York, Oxford University Press, 1996.

a. Quand les filles se retrouvent entre elles : aspects de la sociabilité féminine

Lorsque les filles sont avec leurs amies, elles pratiquent majoritairement des activités d'intérieur, se déroulant à domicile et qui n'impliquent pas l'esprit de compétition mais celui de la coopération. Elles disent apprécier à jouer à des jeux de société ou des jeux de poupée :

« Quand mes copines, elles viennent chez moi, on sort les jeux de société et on joue au mikado ou Triominos, c'est plus dur que les dominos ». Nathalie (8 ans)

Les préparations culinaires font également parties de leur passe-temps favoris lorsqu'elles se retrouvent entre elles :

« Quand je vais chez Léa, avec sa maman, on fabrique des gâteaux et on met des dragées couleur argent et or dessus ». Caroline (6 ans)

De même, les filles aiment à discuter. Elles apprécient les longues conversations durant lesquelles elles s'échangent des sentiments intimes, des confessions et des confidences. Effet télé-réalité oblige, les filles aiment aussi à jouer les stars du petit écran à la maison. Comme elles l'ont confié, elles apprécient organiser des journées ou des après-midi « stars et paillettes ». Inondées d'images qui proposent de la beauté féminine une vision irréaliste et qui affichent une tendance à sexualiser les jeunes filles, les filles jouent à la fois sur les tableaux de l'enfance et les références adultes, la construction de leur identité de genre passant par un rite d'initiation aux codes de la féminité amplifié par un phénomène de mode et une surmédiatisation⁷. Les concours de danse, de beauté, de chant, de maquillage qu'elles organisent entre elles et les déguisements auxquelles elles s'adonnent illustrent ce constat.

b. Quand les garçons se retrouvent entre eux : aspects de la sociabilité masculine

De leur côté, lorsque les garçons sont avec leurs amis, ils pratiquent majoritairement des loisirs se déroulant en extérieur. La pratique d'activités où règne le primat de la compétition est fortement valorisée. Ces activités leur permettent d'établir une hiérarchie et de désigner ouvertement un gagnant et un perdant, des vainqueurs et des vaincus. Les rencontres sur les terrains de sport, les jeux de commandos et de guerre organisés en forêt ou encore les courses en témoignent :

« On joue au foot sur le stade municipal et on organise des tournois ». Antoine (10 ans)

Les garçons en compagnie de leurs pairs masculins apprécient également à passer des journées à jouer aux détectives :

« Quand on est ensemble, on aime bien jouer aux policiers. On met des impers et on se parle par talkies-walkies ». Christopher (7 ans)

Enfin, les activités liées à un cadre naturel font aussi parties de leurs préférences :

« Dès que le soleil pointe le bout de son nez, on prend nos cannes à pêche et on va pêcher à l'étang du lac. » Michel (10 ans)

⁷ Claude ALLARD, « Le mythe de la nymphe, sa clinique et son adaptation médiatique audiovisuelle », *Confluences*, n° 59, 2003, pp. 30-35.

Et lorsque les garçons pratiquent des activités d'intérieur, ils s'orientent vers des loisirs qui touchent le monde vidéo ludique ou des jeux d'équipe :

« *Mon copain, pour son anniversaire, il a eu un baby foot. Quand je vais chez lui, on fait des parties de "oufs" [fous]* ». Armand (9 ans)

De ce fait, lorsque les filles et les garçons se retrouvent avec leurs amis, ils ne pratiquent pas les mêmes types d'activités. Ces dissimilitudes sont en rapport avec les particularités des sociabilités de chaque genre, la sociabilité féminine étant avant tout axée sur la coopération et une culture du dedans à l'inverse de la sociabilité masculine régie, quant à elle, sur le principe de compétition et une culture du dehors.

4. Sphère médiatique masculine et sphère médiatique féminine : la mise en œuvre distincte des supports audiovisuels par les filles et les garçons

La place du multimédia dans la vie des enfants ne peut plus être ignorée de nos jours. Téléphone, Internet, télévision, jeux vidéo, ordinateur sont des supports audiovisuels devenus routiniers qui occupent une place importante dans les pratiques de loisirs des filles et des garçons. De plus, dans le cadre de la mise en œuvre des supports audiovisuels, des sphères masculines et féminines distinctes à propos de la majorité des supports audiovisuels sont repérables.

a. « Téléphone parole », « Téléphone outil » : le téléphone, support d'expression de la différence de genre

En ce qui concerne les modèles d'utilisation du téléphone, une ressemblance et des différences nombreuses sont repérables entre les filles et les garçons.

Tout d'abord, une similitude de comportements est discernable : l'« homolalie »⁸. Filles comme garçons discutent au téléphone le plus souvent à des interlocuteurs du même genre qu'eux. Cependant, l'intensité et les usages des contacts téléphoniques diffèrent. Dans les faits, les filles se distinguent nettement des garçons. Elles téléphonent plus que ces derniers, plus souvent et plus longtemps :

« *Je suis souvent au téléphone. Heureusement qu'il y a deux lignes à la maison* ». Bérangère (8 ans)

De même, elles se servent du téléphone autrement que les garçons et pour faire autre chose. Dans le cadre de longues conversations, elles discutent, échangent des nouvelles avec leur famille mais surtout avec leurs amies. Elles apprécient les conversations téléphoniques qui renforcent les liens amicaux :

« *C'est chouette d'entendre leur voix, de pouvoir bavarder avec elles* ». Inès (7 ans)

L'appropriation du téléphone par les filles s'oriente donc vers une dimension relationnelle. Les conversations téléphoniques féminines ont pour premier motif la discussion affective et amicale, la culture des filles étant avant tout basée sur la communication. Le téléphone attire par le rapprochement qu'il permet avec les autres et la forte sociabilité autour du téléphone atteste de l'importance que les filles allouent aux relations sociales et interpersonnelles. Cette sociabilité

⁸ Carole-Anne RIVIERE, « Hommes et femmes au téléphone : un chassé-croisé entre les sexes », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp. 21-49.

téléphonique propre à l'identité féminine a amené Gérard CLAISSE à développer la notion de « *téléphone parole* »⁹. L'usage du téléphone pour les filles s'inscrit de ce fait dans une culture féminine dominée par l'importance du lien affectif et relationnel¹⁰.

Les garçons, pour leur part, ont une utilisation moins fréquente, moins longue et plus utilitaire du téléphone que les filles. Ils gèrent ou organisent leurs activités dans le cadre de conversations brèves et utilitaires, les communications intimes étant moins centrales pour eux :

« Rien que d'entendre le téléphone sonner, ça me gonfle. Alors rester des heures à ricaner et à papoter, j'y pense même pas. Le téléphone, faut que ça reste utile ». Thomas (10 ans)

Ces échanges plus fonctionnels axés sur la gestion d'activités ont conduit Gérard CLAISSE à théoriser la notion de « *téléphone outil* » chez les garçons¹¹.

De ce fait, l'intensité et les usages contrastés des contacts téléphoniques entre les filles et les garçons démontrent que le téléphone, tout comme Internet, paraît comme un support matériel qui renseigne sur la différenciation du genre.

b. Pratiques relationnelles des filles et usages techniques des garçons : Internet, support technologique dans la construction du genre

Les enfants interrogés naviguent régulièrement sur Internet. Cependant, la nature de leurs modèles d'utilisation diffère entre les genres, filles et garçons affichant des usages contrastés d'Internet.

Les filles disent utiliser souvent Internet et l'emploient majoritairement pour communiquer. Via l'envoi de courriers électroniques et l'usage des salons de discussions, les filles aiment à expédier des messages qui parviennent dans l'instant à leur destinataire. Elles apprécient l'emploi des technologies qui renforcent les attaches amicales et qui satisfont leurs besoins émotionnels :

« Comme Internet, c'est illimité, j'en profite. Je discute avec mes copines par messenger et on s'envoie des mails aussi ». Christelle (9 ans)

A l'inverse, les garçons ont, pour leur part, des usages plus techniques, Internet n'étant pas perçu en premier lieu comme un outil de communication. Dans les faits, ils ont des conversations utilitaires avec leurs interlocuteurs avec lesquels ils s'échangent des informations sur des forums spécialisés par exemple. Ils téléchargent également de la musique, des films et divers logiciels :

« Je surfe surtout sur des sites où y a des forums qui traitent des derniers jeux vidéo. On se passe des solutions ou des astuces en ligne ». Benjamin (10 ans)
« Internet, je trouve ça génial pour les téléchargements. Films, musique, photos, tu peux tout trouver ». Armand (9 ans)

Enfin, du fait qu'il est difficile voir impossible d'exprimer ses affects amoureux au sein de l'enceinte de l'école, certains enfants, pour s'affranchir de cet écueil, ont évoqué la possibilité de

⁹ Gérard CLAISSE, « Identités masculines et féminines au téléphone. Des rôles, des pratiques, des perceptions contrastés », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp. 51-90.

¹⁰ Josiane JOUET, Dominique PASQUIER, « Aspects de la recherche européenne Himmelweit : Démographie des pratiques médiatiques des jeunes français », in Geneviève JACQUINOT (sous la dir. de), *Les jeunes et les médias. Perspectives de la recherche dans le monde*, Paris, L'Harmattan, 2000.

¹¹ Gérard CLAISSE, « Identités masculines et féminines au téléphone. Des rôles, des pratiques, des perceptions contrastés », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp. 51-90.

relations amoureuses par Internet, ce dernier devenant ainsi un intermédiaire des échanges amoureux. L'écran est perçu comme un intermédiaire qui évite le face à face entre les deux genres. L'autre genre intrigue mais parallèlement, il fait peur. L'interface électronique offre une protection permettant le développement d'une curiosité « à distance » :

« Internet, c'est fun pour rencontrer de nouveaux garçons et surtout d'autres que ceux de l'école. C'est facile pour rentrer en contact. Ça fait moins peur que quand on est face à face ». Cécile (10 ans)

Ainsi, hors du regard des pairs qui prescrivent des rôles de genre fortement normés, il devient envisageable pour ces enfants d'entrer en relation amoureuse. Cet outil aménage une correspondance plus rassurante et plus intime, en ôtant la peur du face-à-face et le regard des autres enfants et permet de ressentir des affects amoureux hors de la scène close de l'école élémentaire. Étant donné qu'il amoindrit les rôles socialement prescrits, il permet aux filles et aux garçons, qui ne se hasardent pas à dialoguer durant les temps récréatifs, d'entrer plus facilement en contact et d'amorcer une discussion. La communication par Internet offre la possibilité de dépasser les barrières socialement sexuées, de s'affranchir des normes de groupe et occupe de ce fait un rôle majeur dans l'agencement des contiguïtés entre les deux genres.

c. Télévision et préférences de contenu : les goûts télévisuels des filles et des garçons

La télévision est un élément incontournable du paysage social et culturel des enfants et demeure un média dominant dans toutes les classes d'âge.

A l'issue de la lecture des entretiens des enfants, le premier constat formulé est le fait que la télévision demeure la pratique la moins clivée par le genre. Les filles et les garçons regardent la télévision dans des proportions égales. Une similarité de fréquence et d'intensité d'écoute entre les filles et les garçons est repérable :

*« La télé, dans ma famille, on la regarde tous et souvent ». Sébastien (11 ans)
« Je regarde la télé tous les jours ». Adeline (9 ans)*

Cependant, la différence se trouve dans le contenu des programmes visionnés. Une divergence notable au sujet des goûts télévisuels transparait dans leurs propos. Concrètement, les filles, de leur côté, apprécient de regarder des dessins animés et des séries télévisées qui prônent des valeurs telles que la sensibilité, l'attachement et l'affection :

*« J'aime bien regarder "Totally Spies" le mercredi. C'est un dessin animé avec des filles ». Clara (6 ans)
« Le plus souvent, je regarde des séries télévisées, « Les vacances de l'amour » par exemple ». Adeline (9 ans)*

De même, elles regardent amplement les émissions musicales, de divertissements, de variétés et de télé-réalité :

« Bon, là, la "Star Ac", c'est bientôt fini. Mais c'est pas grave parce que "A la recherche de la nouvelle star", ça va recommencer. Et puis, il va y avoir deux nouvelles émissions consacrées à la danse "Celebrity dancing" sur TF1 et "Duels de stars" sur M6. Le rêve. Le magnéto et la télé vont tourner ». Nina (10 ans)

Ces émissions font partie intégrante du paysage culturel et ludique des filles qui partagent avec leurs amies un intérêt pour les mêmes programmes. Elles demeurent un point d'ancrage de discussions avec les pairs :



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

« A la récré, avec mes copines, la plus part du temps, on discute. » « On parle souvent de la "Star Académy" ».
Gaëlle (9 ans)

De plus, par le biais de telles émissions, les filles s'identifient à leurs stars favorites. Les chanteuses à succès telles que Lorie, Alizée ou encore Priscilla demeurent des modèles d'identification féminins qui mettent en avant le corps comme objet de désir et qui valorisent le désir de plaire et de séduire :

« Je regarde surtout la Star Ac, les émissions où il y a Lorie comme invitée. Si je peux pas les regarder, je les enregistre. Lorie, c'est vraiment mon modèle ». Nina (10 ans)

Les garçons, de leur côté, sont de fervents spectateurs d'émissions sportives qui illustrent la force, l'esprit d'équipe et l'endurance et qui érigent de ce fait une représentation de la masculinité hégémonique. Elles suscitent chez eux un désir d'imitation des champions et l'implication notable des garçons dans les pratiques sportives renforce cet attrait pour le sport parmi les goûts télévisuels :

« Je regarde le foot à la télé et après j'essaie d'imiter les grands joueurs pour être un champion ». Jonas (7 ans)

Les pôles d'attraction chez les garçons se dessinent également autour de films d'action et de science-fiction qui mettent en scène des héros aux forces illimitées et des combats le plus souvent sanglants, de séries policières, d'histoires d'aventures dangereuses, périlleuses qui prônent des valeurs de force, de courage propres à l'univers masculin et de films d'horreur qui servent de tests de masculinité :

« J'aime bien les séries policières et les films d'aventure où ça frôle bien à la télé ». Christopher (7 ans)
« J'aime bien aller louer des films d'horreur bien gores et sanglants que l'on matie avec mes potes. Et si t'es un vrai mec, tu dois pas avoir peur ». Sébastien (11 ans)

Conclusion

Pour conclure cette communication, une différenciation selon le genre est donc très repérable dans les pratiques du temps libre. À partir des propos des filles et des garçons interrogés, on peut constater que le genre des enfants entre fortement en jeu dans la construction de leurs goûts et de leurs choix dans le domaine des loisirs culturels. Dans les faits, les garçons pratiquent majoritairement des loisirs qui se déroulent en extérieur participant à la construction d'une culture du dehors analogue au masculin. Les jeux de commandos et de guerre organisés en forêt, les rencontres sur les terrains de sport, les courses à vélo que les garçons partagent avec leurs pairs en attestent. De même, leur investissement dans les pratiques sportives est effectif. Les garçons sont nombreux à pratiquer un sport et de manière intense. Enfin, dans le rapport aux médias, leurs usages du temps libre s'orientent majoritairement vers une dimension technique et fonctionnelle axée sur la gestion d'activités ; le thème du lien affectif et relationnel n'étant pas recherché. À l'inverse, leurs homologues féminines préfèrent des occupations paisibles qui se déroulent majoritairement en intérieur participant à l'édification d'une culture du dedans connexe au féminin. Jouer à des jeux de société, dessiner, écrire sont autant d'activités que pratiquent les filles. De même, elles privilégient les loisirs avant tout basés sur les relations et la conversation. L'usage relationnel du téléphone, la pratique des salons de discussions sur Internet qui renforcent les liens amicaux attestent de l'importance que les filles allouent aux relations sociales et interpersonnelles durant leur temps libre.

Néanmoins, ces résultats ne doivent pas laisser penser que les enfants sont l'objet d'un conditionnement passif. La différenciation mise en œuvre par les filles et les garçons dans leurs pratiques du temps libre ne peut se réduire à un conformisme vis-à-vis des logiques du genre insufflées par l'environnement social. Les garçons et les filles, immergés dans une société sexuée, ne sont pas des êtres passifs. En se différenciant et en prenant soin de copier le modèle de genre qui leur correspond, ils se confirment comme fille ou garçon de leur culture et cherchent à être reconnus comme tels. De ce fait, les enfants ne peuvent être confinés dans une position de spectateur ou de suiveur vis-à-vis des modèles sociaux propres aux logiques du genre. En tant qu'êtres vivants, ils possèdent des capacités d'action qui leur permettent d'assumer le développement de leur propre identité de genre en lui donnant formes et contenus et ne se contentent pas de subir passivement cette dernière. Certes, les enfants n'échappent pas aux pesanteurs sociales. Par le patrimoine propre à la différence des genres que l'entourage socio-culturel lègue aux filles et aux garçons, les logiques du genre préexistent aux enfants et les déterminent en partie. Néanmoins, les enfants vont s'y inscrire activement en s'appropriant ces logiques et en leur donnant une signification qui leur est propre. Il convient donc de ne pas négliger la réception active des enfants dans le cadre de la construction de leur identité de genre. Mesurer l'importance de ce que les enfants mettent en œuvre permet de porter une réflexion sur les compétences enfantines dimension peu étudiée dans le champ de recherche de la sociologie de l'enfance.

Bibliographie

- Claude ALLARD, « Le mythe de la nymphette, sa clinique et son adaptation médiatique audiovisuelle », *Confluences*, n° 59, 2003, pp. 30-35.
- Gilles BROUGERE, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock, 2003.
- Gérard CLAISSE, « Identités masculines et féminines au téléphone. Des rôles, des pratiques, des perceptions contrastés », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp. 51-90.
- Josiane JOUET, Dominique PASQUIER, « Aspects de la recherche européenne Himmelweit : Démographie des pratiques médiatiques des jeunes français », in Geneviève JACQUINOT (sous la dir. de), *Les jeunes et les médias. Perspectives de la recherche dans le monde*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Michael MESSNER, *Power at play. Sports and the Problem of Masculinity*, Boston, Beacon Press, 1992.
- George MOSSE, *The Image of Man : The Creation of Modern Masculinity*, New-York, Oxford University Press, 1996.
- Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, DEP- ministère de la Culture et de la Communication/ La Documentation française, 2004.
- Carole-Anne RIVIERE, « Hommes et femmes au téléphone : un chassé-croisé entre les sexes », *Réseaux*, n° 103, 2000, pp. 21-49.
- Sophie RUEL, *La construction culturelle des sexes du point de vue des enfants. L'enfant, sujet actif dans le processus de socialisation et de formation des identités de genre*, Thèse, Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 2009.
- Pierre TAP, *Masculin et féminin chez l'enfant*, Toulouse, Ed. Privat / Edisem, 1985.

Citer cet article :

Sophie Ruel-Traquet, « Filles et garçons. Loisirs culturels et différenciation de genre dans l'enfance », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/rueltraquet.pdf>, Paris, 2010.